

Espérance et miséricorde face au mal

La souffrance qui sauve, même dans le mal le plus obscur

Il y a beaucoup de citations (nous ne le dirons pas à chaque fois).

Table des matières

- Quelques réflexions sur la miséricorde
- Les camps de concentration
- Le sens chrétien de la souffrance humaine
(encyclique de Saint Jean-Paul II)
- La miséricorde divine
(encyclique et homélie de Saint Jean-Paul II)
- Sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix (Edith Stein)
- Saint Maximilien Kolbe
- Conclusion et ouverture sur la miséricorde humaine dans
l'histoire récente (depuis la deuxième guerre mondiale)

Lire ensemble la prière à Sainte Faustine (livret page 11)

Quelques réflexions sur la miséricorde

Latin : miseria – cor : cœur (de Dieu) ouvert à la misère de l'homme.

- Pitié qui pousse à pardonner au coupable.
- Pardon accordé par pure bonté.

(Pitié, pardon, compassion, empathie, bonté, charité)

Acte d'amour du Père qui envoie son Fils pour ramener **tous** les hommes à lui, par sa mort et sa résurrection.

Elle nous révèle le mystère de la Sainte Trinité.

Jésus est le messager de la miséricorde de Dieu.

Les camps de concentration

Éliminer tous ceux que le régime nazi jugeait indésirables : les juifs principalement, mais aussi les minorités et les opposants.

Les nazis niaient l'existence de Dieu => s'attaquaient aussi à tous les chrétiens « engagés » : prêtres...

Ils ont conçu les camps (Jean-Paul II) pour la négation de la foi, de la foi en Dieu et en l'homme.

Pour ceux qui n'étaient pas exterminés à l'arrivée : anéantir l'humanité dans l'homme, détruire ce qui fait que l'homme est vraiment homme, fouler aux pieds l'amour et la dignité humaine en faisant régner la haine, rendre ainsi l'homme objet, détruire son âme ; puis supprimer un être déjà anéanti dans son humanité.

(Ceci a son importance dans ce que vivront par exemple Edith Stein et Maximilien Kolbe, qui vont déjouer ce plan)

Envers et contre tout, la guerre permet de manifester de nouvelles possibilités du courage de l'homme, de l'héroïsme et du patriotisme, de l'amour présent en l'homme, donc de son humanité.

Auschwitz est en quelque sorte le paroxysme de la haine, de la destruction et de la cruauté présentes en toute guerre.

80 ans après, nous avons les plus grandes difficultés à imaginer comment des hommes ont pu mettre en place un tel plan.

On se pose un peu vite la question : « Et Dieu, dans tout ça ? ».

Elie Wiesel, rescapé d'Auschwitz, disait : « Auschwitz n'est concevable ni avec Dieu, ni sans Dieu. »

Il a un jour demandé à un rabbin célèbre : « Comment peut-on croire en Dieu après Auschwitz ? » ; le rabbin lui avait répondu : « Après Auschwitz, comment ne pas croire en Dieu ? »

Le sens chrétien de la souffrance humaine (encyclique de Saint Jean-Paul II)

La vierge Marie elle-même a vécu des souffrances innombrables qui lui avaient été annoncées par Symeon.

Le Christ ne cachait pas la nécessité de la souffrance : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se charge de sa croix chaque jour. »

Il disait encore : « On portera la main sur vous, on vous persécutera, [...] et cela aboutira pour vous au témoignage. » Ces paroles aux Apôtres traversent les âges. Maximilien Kolbe vivra ce témoignage dans sa chair.

Le Christ est le premier à avoir vécu la souffrance humaine, en vue de la résurrection, pour notre rédemption. Il nous propose de prendre part à ses souffrances, pour que nous participions avec lui à l'œuvre du salut.

Il nous propose une souffrance active, acceptée, volontaire ; si alors nous croyons à l'intervention de l'ES et l'invoquons, nous obtenons sa consolation.

Jean-Paul II avait, longtemps avant sa maladie, offert à l'avance son acceptation pour la gloire de Dieu et le salut des hommes.

La miséricorde divine

(encyclique et homélie de Saint Jean-Paul II)

La miséricorde divine se dévoile déjà dans la prière à Gethsémani : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse. »

Elle se déploie tout le Vendredi Saint et trouve son accomplissement sur la croix.

Sur la croix, le Christ nous offre la rédemption de tous les péchés, passés, présents et à venir ; il y a là « surabondance » de justice, puisque les péchés de l'homme se trouvent « compensés » par le sacrifice de l'Homme-Dieu. En cela, nous pouvons dire que la miséricorde divine a racheté tout le mal causé par l'homme, et donc celui présent à Auschwitz. Nous pouvons alors être pleinement dans l'Espérance, malgré les camps de concentration, par Jésus qui sauve le monde sur la croix.

Cette nouvelle Alliance est ouverte à tous les peuples, à chacun de nous. Le Christ transmet à son peuple, c'est-à-dire à l'Eglise, à chacun d'entre nous – en Eglise, la mission de devenir miséricordieux.

Le Seigneur nous laisse évidemment notre liberté ; cependant, c'est bien de l'accueil du pardon divin que jaillit l'engagement au pardon des frères et à la réconciliation réciproque.

La bonne nouvelle pour nous, c'est :

- « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. » (Mt 5)
- « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces petits [...], c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25)

La miséricorde EST la victoire de Dieu et de l'Amour sur le mal.

Rencontrer le Christ signifie rencontrer la miséricorde de Dieu. Nous le voyons dans les Evangiles, où ceux qui se croient justes et ne pensent

donc pas avoir besoin d'être pardonnés de quoi que ce soit ont plus de difficultés à rencontrer le Christ.

En opposition, dans l'Évangile selon Saint Luc, Jésus dit bien à propos de la femme pécheresse qui a répandu du parfum sur ses pieds et les a essuyés avec ses cheveux : « Ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. »

Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix (Edith Stein)

Née dans une famille juive.

A perdu la foi à l'adolescence.

A travers les rencontres qu'elle fait, elle découvre et adhère à la foi chrétienne.

Découvre qu'un chrétien peut entrer dans une église en dehors de tout office pour un « colloque intime » avec Dieu.

Après son baptême : « Je me sentis de nouveau juive seulement après mon retour à Dieu ».

Son testament en 1939 : « J'accepte avec joie, en totale soumission et selon sa très sainte volonté, la mort que Dieu m'a destinée. Je prie le Seigneur qu'il accepte ma vie et ma mort [...] en sorte que [...] son règne se manifeste [...] pour le salut de l'Allemagne et la paix dans le monde. »

A donné sa vie unie au peuple juif.

Ses paroles à sa sœur Rose lorsqu'elles ont été arrêtées par la Gestapo : « Viens, nous partons pour notre peuple. »

(Elle a donné sa vie pour ce qui lui était le plus cher. Parallèle avec Maximilien Kolbe)

Jean-Paul II a dit d'elle qu'elle était « une fille d'Israël, qui pendant les persécutions des nazis est demeurée unie avec foi et amour au Seigneur Crucifié, Jésus Christ, telle une catholique, et à son peuple telle une juive. »

Elle a réuni les juifs et les catholiques que les nazis faisaient tout pour séparer (cf Anne Franck).

Comme Jésus, elle n'abolit pas mais accomplit la Loi juive.

Saint Maximilien Kolbe

Raymond a reçu sa vocation très jeune enfant. Après une réprimande de sa mère qui s'est écriée un jour : « Mon pauvre enfant, que deviendras-tu ? », Maximilien vit une véritable conversion, devient sage et obéissant, prie Marie et lui demande ce qu'il deviendra. La Sainte Vierge lui apparaît, tenant deux couronnes, l'une blanche et l'autre rouge. Elle le regarde avec amour et lui demande laquelle il choisit ; la blanche signifie qu'il sera toujours pur, et la rouge qu'il mourra martyr. Il répond : « Je choisis les deux. »

En choisissant la pureté et le don de sa vie, le jeune Maximilien choisit ainsi d'être pleinement homme, dans toute son humanité, c'est-à-dire à l'image et la ressemblance à Dieu.

Il expérimentera plus tard, vers 25 ans, que le bien ne se fait pas sans la croix. Il est envoyé dans un sanatorium où il entreprend un difficile apostolat malgré sa maladie. Il sait ainsi convertir en bien le mal lui-même.

Dans son ardeur, il souhaite obtenir la conversion et la sanctification de **tous** les pécheurs, sans aucune distinction. (continuation de son processus de conformation au Christ)

Quelques citations de Saint Maximilien Kolbe :

- « Si le bien consiste en l'amour de Dieu et en tout ce qui jaillit de l'amour, le mal, dans son essence, est une négation de l'amour. »
- « La haine n'est pas une force créatrice, seul l'amour est créateur. »

Déporté à Auschwitz, il restera homme jusqu'à son dernier souffle. Il donnera littéralement sa vie en prenant la place d'un jeune papa innocent qui allait être exécuté en représailles d'une évasion. Lorsqu'il se porte volontaire, on lui demande qui il est, et il répond : « Prêtre catholique. » Ainsi, comme Edith Stein, il mourra pour ce qui lui est le

plus cher, en l'occurrence le Christ. « Donner sa vie, ce n'est pas se détruire, mais vivre », comme le dira Monseigneur Lustiger à son propos.

En voyage apostolique en Pologne en 1979, Jean-Paul II dira lors de son passage à Auschwitz : « Le Père Maximilien, en s'offrant lui-même à la mort, pour un frère, dans le bunker de la faim, remporta une victoire spirituelle semblable à celle du Christ lui-même. »

Conclusion et ouverture sur la miséricorde humaine dans l'histoire récente (depuis la deuxième guerre mondiale)

Notre sujet était : « Espérance et miséricorde face au mal ».

- Espérance : était profondément ancrée dans le cœur de Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix et Saint Maximilien Kolbe. Ils en sont témoins par leur vie, jusqu'à l'heure de la mort.
- Miséricorde : Dieu souffre avec nous dans tous nos péchés, et plus particulièrement dans les plus abominables. Il est évident que Dieu a souffert et souffre encore de toutes les horreurs qui ont été infligées et vécues à Auschwitz.

On peut se poser la question : Dieu peut-il pardonner cela ? Je n'y vois qu'une réponse possible : le Seigneur, par son sacrifice sur la croix, a sauvé tous les hommes et pardonné tous les péchés, passés, présents et futurs. Dieu a évidemment pardonné Auschwitz. Dire le contraire serait reconnaître la victoire du mal.

L'Amour de Dieu et son pardon sont donnés sans condition, mais nous devons faire une démarche de réconciliation pour les recevoir.

Le pardon n'exclut pas la justice, ce sont deux actions complémentaires.

Parallèle : la puissance de la miséricorde de Dieu / la puissance du pardon et de la réconciliation humaines.

On ne peut pas comparer la miséricorde de Dieu avec l'amour et le pardon donnés par l'homme car on ne peut pas comparer la créature et le créateur, mais tout de même :

- Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance.
- Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

- L'homme a donc la faculté de s'approcher de la miséricorde de Dieu.

Pardon humain face à Auschwitz : ce point est à mon sens le plus difficile à atteindre.

Quelques bases de réflexion :

- Qui sommes-nous pour juger ?
- Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre.

Ouverture sur la miséricorde humaine dans l'histoire récente (depuis la deuxième guerre mondiale)

Quelques exemples... et contre-exemples :

- Les conflits incessants au Proche Orient, avec une logique de vengeance.
Aucun n'est prêt à faire le premier pas.
- L'Allemagne et la France ont vécu en peu de temps trois guerres fratricides.
(fratricides : pays voisins + cas des alsaciens et des lorrains).
Réconciliation franco-allemande à l'issue de la deuxième guerre mondiale.
- Afrique du Sud dans les années 90, après la fin de l'apartheid.
Promotion de l'unité nationale et de la réconciliation : amnistie pleine et entière en échange d'une confession publique.
(Il s'agit ici de justice restauratrice, pas de justice pénale).
Intéressant de souligner que cette réconciliation a pris place dans le cadre de la philosophie ubuntu : « Une personne humaine, c'est toutes les personnes humaines. »
Pour Nelson Mandela, la liberté nouvelle ne doit pas se faire aux dépens de l'ancien oppresseur, autrement cette liberté ne servirait à rien : « Je ne suis pas vraiment libre si je prive quelqu'un d'autre de sa liberté. L'opprimé et l'oppresseur sont tous deux dépossédés de leur humanité. »
=> Responsabilité **collective** de chaque être humain car nous sommes tous membres du corps mystique du Christ.

Pape François : «Tout est lié.» (même s'il va plus loin en englobant toute la création).